Urbain Olivier, Adolphe Mory, nouvelle villageoise, Lausanne, 1864.

…

Par exemple, les rives du lac aux environs du village de l'Abbaye enchantèrent Adolphe. Ici, l'eau bleue vient arroser délicatement le gazon qui, dans cette saison, trempe ses racines dans les ondes. Parmi les curiosités du pays, il visita la Chaudière d'Enfer, où l'on voit un lac souterrain, les Entonnoirs de Bon-port, et cette merveille de la nature qu'on nomme la Source de l'Orbe.

La contrée si riante qu'il venait de parcourir, présente, en hiver, de tous autres aspects. Un épais manteau de neige la recouvre dès la fin de l'automne, et dure jusqu'au printemps. Les hauts sapins du Risoud abaissent leurs branches ; les prairies sont l'image de la solitude, et les lacs eux-mêmes ne tardent pas à se couvrir de glace sur toute leur étendue. Bien au chaud dans ses maisons à doubles fenêtres, l'industriel travaille gaîment à ses divers produits. La musique vocale et instrumentale est cultivée dans un grand nombre de ces demeures, d'où s'élèvent de pieux cantiques, des chants et des concerts harmonieux.

Lorsque les lacs, surpris par une gelée tranquille, sont devenus en très peu de temps comme des miroirs solides, la jeunesse masculine se répand en foule sur cette surface unie et transparente. Les jeunes garçons y décrivent sur leurs patins les évolutions les plus rapides et les plus gracieuses, mais les hommes s'occupent volontiers à la poursuite des brochets dont les lacs sont peuplés. Lorsqu'un de ces poissons est aperçu par le patineur, celui-ci l'accompagne partout dans sa fuite, jusqu'à ce que, rendu de fatigue et complètement foulé, le brochet s'arrête, insensible et immobile, sous la glace même. L'heureux vainqueur fait alors un trou au-dessus de l'animal et le harponne sans que celui-ci essaie de se défendre ou de s'échapper. Bien que ceci puisse paraître étrange de la part d'un poisson robuste et vorace, le fait n'en est pas moins certain, et se renouvelle assez souvent pour que la police de la pêche ait parfois à intervenir dans cette chasse d'un nouveau genre.

Mais ce lac, si bien encadré de forêts et de vertes pelouses en été, et qui semble participer du caractère paisible de l'habitant de ses rives, cache des pièges terribles dans ses sombres profondeurs. Malheur à l'imprudent jeune homme qui, poussé par l'ardeur de la poursuite ou du plaisir, ne s'aperçoit pas qu'il va passer sur un entonnoir ou s'approcher du fil de l'Orbe. Ici, le mouvement de l'eau empêche la glace de se former en croûte solide, et le patineur qui s'y aventure peut y disparaître à jamais. Combien de victimes ont été englouties de cette manière ! Combien de mères et de jeunes épouses sont dans l'angoisse lorsqu'elles voient le lac gelé, les patins quitter leur place et leurs bien-aimés se rendre au divertissement national ! La passion de cet exercice est si impérieuse chez plusieurs, qu'on a vu des jeunes gens retirés vivants du gouffre, retourner néanmoins sur le lac, et risquer de nouveau une

vie que Dieu leur avait rendue pour qu'ils en fissent un meilleur usage, le dimanche surtout. Ainsi le péché, gouffre insondable du corps et de l'âme, attire le pauvre enfant d'Adam qui n'est pas absolument décidé à suivre la voix de Dieu et de sa conscience.

Adolphe apprit ces détails, ainsi que beaucoup d'autres sur le pays, d'un vieillard, aimable causeur, qui chemina pendant quelque temps avec lui dans La Vallée, et dont la société lui fut très agréable.

Note : les propos de Urbain Olivier sont excessivement intéressants, dans le sens qu'il est sauf erreur le seul à avoir donné une description du lac en hiver. Il est certain qu'il a connu la Vallée de Joux, et que c'est lui-même qui a recueilli les informations d'un vieux de la vieille de par chez nous.

Les dangers qu'il révèle quant à la glace sont réels. D'où la création, à la fin du XIXe siècle, d'une garde du lac chargée de veiller à la sécurité des patineurs en piquetant les zones dangereuses, notamment à l'embouchure de l'Orbe et aux deux prises d'eau actuelles.

Et pour le petit coup de morale final, c'est bien d'époque, et surtout bien de Urbain Olivier qui adorait faire la morale à ses lecteurs. Son succès en tant qu'auteur de romans populaires, fut impressionnant.

Urbain Olivier, 1810-1888